

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 12 (1867)  
**Heft:** 14

**Buchbesprechung:** Essais sur l'histoire de la tactique navale et des évolutions de mer  
[Ch.-Ern. Lullier]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

On ne doit jamais placer les tirailleurs juste derrière un bataillon, ce qui augmenterait sans nécessité la profondeur de la position.

En général, les réserves doivent être déployées ou formées en groupes, afin de suivre, pendant la manœuvre, les mouvements de la ligne.

Par ce moyen, elles seront moins exposées aux balles de l'ennemi.

Fais attention à ce que tous ceux qui forment la ligne ne déchargent pas à la fois; sans cela il serait facile pour l'ennemi d'en découvrir la force et l'étendue. De même dans la ligne à vedette.

Les tirailleurs forment souvent l'avant-garde ou l'arrière-garde; ils doivent donc être bien exercés à passer des ponts, à suivre des défilés boisés, etc.

Si la brigade (la division) a un bataillon de chasseurs dans l'avant-garde ou pour couvrir le front, il pourra être divisé en deux lignes qui se répandront plus facilement en partant du milieu de la colonne d'attaque.

Si une lisière de forêt doit être attaquée par des tirailleurs, la manière la plus efficace est de lancer deux lignes, de sorte que la lutte s'engage sur deux lignes.

Si tes troupes sont bonnes et éprouvées, et qu'il s'agisse de faire l'assaut de fortes batteries, le mieux sera d'employer des lignes serrées, pourvu que tes propres flancs soient protégés par le terrain ou par des troupes.

Ne néglige pas alors d'observer les points de la position de l'ennemi, contre lesquels il faudra concentrer tes forces.



### BIBLIOGRAPHIE.

ESSAIS SUR L'HISTOIRE DE LA TACTIQUE NAVALE ET DES ÉVOLUTIONS DE MER. La marine du passé et la marine contemporaine, par *Ch.-Ern. Lullier*, officier de marine. Paris 1867. Tanera, éditeur. 1 fort vol. in-8°.

« L'histoire, dit l'auteur en tête de sa préface, a pour but d'être instructive et pour obligation d'être exacte. » Placé sous une telle égide ce volume se recommandait d'emblée au public studieux par ses louables intentions. Ajoutons qu'on

n'a pas besoin d'en lire beaucoup de pages pour reconnaître que M. Lullier sait remplir son programme. Par l'effet soit de notre ignorance en la matière — ce qu'on pardonnera bien à un montagnard — soit des vues élevées et originales de l'auteur, nous avons rarement lu de livre offrant à la fois plus de charme et plus d'instruction, où nous ayons trouvé autant de faits marquants, autant de justes observations, autant de points de vue nouveaux nous reprochant de leur avoir été jusqu'ici trop indifférents. Sans vouloir nous porter caution, vu notre incompetence, de diverses conclusions peut-être un peu absolues et tranchantes, nous croyons en somme que cet ouvrage marquera parmi les plus utiles publications militaires de ces dernières années.

L'auteur divise son sujet en neuf périodes distinctes, subdivision basée sur la remarque qu'il y a neuf époques parfaitement tranchées dans la méthode de donner ou de recevoir l'attaque sur mer depuis les anciens jusqu'à nos jours.

La première période s'étend de la bataille de Salamine en l'an 480 avant Jésus-Christ, jusqu'à celle de Lépante en 1571, bataille qui rentre dans la catégorie des batailles de l'antiquité, bien que les galères eussent déjà un petit canon placé en coursier à l'avant, parce que tout y fut décidé par l'arme blanche et que les deux flottes manœuvrèrent comme celles des anciens. Les principes généraux de la tactique des anciens sont rapidement exposés au commencement du chapitre 1<sup>er</sup>.

La seconde période comprend l'intervalle qui s'écoule depuis cette dernière bataille jusqu'à celle de Toulon, livrée en 1744 par l'amiral anglais Mathews aux flottes combinées de France et d'Angleterre. Elle traite des changements apportés à la tactique par l'usage de l'artillerie et par les nouvelles dimensions des navires. L'auteur passe rapidement sur tous les combats de cette période, qui ne sont, dit-il, que des mêlées plus ou moins sanglantes, même celles de la Hogue et de Lagos, et qui n'offrent aucun intérêt au point de vue de l'art.

Dans la troisième période qui s'étend de la bataille de Toulon à l'année 1781, avant-dernière de la guerre entreprise pour l'indépendance de l'Amérique, on remarque un commencement de tactique, certains principes sont reconnus et observés pour la manœuvre des flottes et la conduite des armées de mer. Mais la tactique n'est encore qu'à un état embryonnaire.

Dans la quatrième période, qui s'étend de l'année 1781 jusqu'à la bataille de Saint-Vincent, en 1797, M. Lullier montre que les véritables principes de l'attaque au vent et sous le vent sont enfin posés par Rodney dans la mer des Antilles, et par Suffren dans celles de l'Inde. Les combats des journées de prairial, où on vit pour la dernière fois une flotte française manœuvrer en haute mer devant l'ennemi, y sont soumis à un examen sévère, et les principes sur lesquels reposait l'ancienne tactique sont finalement exposés.

La cinquième période offre un examen critique des guerres maritimes des dernières années de la Révolution française et des premières années de l'Empire (1797-1805). C'est la période de Nelson, de Nelson moins grand pour avoir écrasé les flottes impériales et sauvé sa patrie du despotisme militaire que pour avoir le premier reconnu et consacré, dans leur presque intégrité, les principes fondamentaux de l'ancienne tactique navale.

Le chapitre de la sixième période contient un examen critique des opérations et expéditions des escadres françaises depuis la bataille de Trafalgar jusqu'à l'application générale de la vapeur à la navigation (1840-1845).

La septième période développe les conséquences de l'application de la vapeur à la navigation, et contient des considérations diverses sur les frégates à roues et sur les diverses expéditions maritimes qui eurent lieu de 1840 à 1852.

La huitième période, celle des vaisseaux de ligne à hélice, décrit le laborieux enfantement de la marine moderne et indique les moyens de poser les bases de la nouvelle tactique des combats de mer. Les opérations des flottes alliées dans la Baltique et la mer Noire y sont examinées et donnent lieu à plusieurs théories sur l'attaque des forts et des batteries par les vaisseaux (1852-1860).

La neuvième période est celle des navires cuirassés et de la marine contemporaine. On trouvera dans le chapitre IX des considérations classées avec soin sur l'artillerie nouvelle, sur la cuirasse, sur la machine à vapeur, sur l'éperon et sur le rôle des monitors. L'ouvrage se termine par une analyse de la bataille navale de Lissa, bataille qui, par la nature des navires qui entrèrent en lice et des engins dont se servirent les combattants, ouvre une ère nouvelle.

Ces neuf chapitres contiennent chacun diverses théories sur les modes d'attaque et de défense; sur les ordres de marche, de chasse, de retraite et de convoi; sur le passage des détroits, sur l'attaque des ports et des flottes au mouillage, etc....

Chaque fois que l'occasion s'en présente, l'auteur met en parallèle les théories correspondantes de la tactique navale et de la tactique militaire, et il fait ressortir la corrélation qui existe dans les principes, sinon dans les moyens, entre les combats de terre et les combats de mer.

Tout cela est écrit avec clarté, netteté et concision. Quant aux principes dirigeants de l'auteur en matière d'études historiques, ils offrent aussi les meilleures garanties. On en jugera par la franche confession de ses vues qu'il fait dans les termes suivants, après quelques considérations sur les historiens en général :

« L'histoire militaire a pris de son côté une importance et une forme nouvelle sous la plume de Napoléon I<sup>er</sup> et du général Jomini, et même jusqu'à un certain point sous celle de M. Thiers, qui a grandement emprunté à ces deux historiens, ainsi qu'à divers mémoires et ouvrages militaires, pour la composition de son *Histoire de la Révolution* et pour la première partie de l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*; qui rachète, dans la seconde partie de cette dernière histoire, les nombreuses fautes d'intelligence militaire qu'il commet après l'année 1810, quand Jomini, Saint-Cyr et Pelet lui font défaut, quand Napoléon lui manque ou l'égare à sa suite, par l'abondance des détails et la clarté des descriptions.

« Nous refusons les remerciements qui seraient certainement dus à l'auteur d'un tel ouvrage, car nous n'avons jamais eu l'intention de l'entreprendre. Nous n'aimons pas assez à écrire pour remplir trois ou quatre volumes de texte, quand toutes les idées qu'on pourrait émettre sur ce sujet peuvent tenir en un seul volume. Entraîné par une séduction de goût, et en recherchant les bases de la tactique nouvelle, à des travaux considérables que nous poursuivons depuis près de dix ans sur l'histoire et l'art de la guerre sur terre et sur mer, nous n'avons eu, pour

composer cette *Histoire de la tactique navale*, qu'à laisser glisser sur le papier des idées arrêtées à l'avance dans notre esprit et la peine d'avancer, de temps à autre, la main vers un cahier de notes.

« Napoléon disait à Sainte-Hélène que, pour faire une histoire complète de l'art de la guerre, il faudrait analyser les quatre-vingt-quatre campagnes d'Alexandre, d'Annibal, de César, de Gustave-Adolphe, de Turenne, d'Eugène de Savoie, de Frédéric et les siennes propres. Pour la tactique navale, la tâche est bien simplifiée; l'histoire universelle de la marine a des cadres relativement fort restreints par rapport à celle de l'histoire militaire, et, si celle-ci est intéressante et instructive à toutes époques, il est loin d'en être de même pour la première. On trouve dans l'antiquité et dans les temps modernes une foule de batailles qui ne portent avec elles absolument aucun enseignement, et celles-là nous les avons négligées. Certes, la bataille d'Ægos-Potamos a une grande valeur au point de vue politique, puisqu'elle termine une lutte de vingt-sept ans, cette guerre du Péloponèse, la plus longue, la plus sanglante et la plus féconde en vicissitudes de toutes celles que les républiques grecques eurent à supporter. Mais quelle instruction en retirera-t-on pour la tactique quand on aura dit qu'après avoir refusé cinq fois le combat, Lysandre assaillit à l'improviste la flotte athénienne, dont il avait excité à dessein la confiance et dont les équipages étaient descendus à terre; qu'il détruisit complètement ce matériel flottant; que cela se passait non loin de Sestos, dans l'Hellespont, l'an 405 avant Jésus-Christ, et que Philoclès et les stratèges athéniens furent ainsi punis pour avoir méprisé le conseil d'Alcibiade. La tactique ne peut profiter en aucune façon de cette destruction de matériel. Il en est de même de la bataille de Lépante, qui affranchit la Méditerranée du joug des Turcs et qui fait époque dans les histoires de la marine, mais qui ne peut avoir aucune importance au point de vue de l'art. Nous ne mentionnons pas non plus dans les temps contemporains des événements d'où il ne jaillit aucune lumière, comme le bombardement d'Odessa. On peut consigner dans une chronologie maritime, comme celle qu'on trouvera en appendice à la fin de ce volume, que, le 22 avril 1854, 8 frégates bombardèrent pendant dix heures le port militaire russe d'Odessa et détruisirent plusieurs établissements de la marine. Nous n'avons pas à nous arrêter à des faits semblables.

« La tâche que nous nous sommes imposée est plus délicate et plus relevée. Nous n'avons vu dans l'histoire de la marine, confessons-le hardiment, qu'un auxiliaire de l'histoire de la tactique; nous ne l'interrogeons et l'appelons à son secours qu'autant qu'elle est nécessaire pour l'intelligence des théories qui semblaient prévaloir aux époques successives que nous décrivons.

« L'histoire de la marine est restée bien pauvre et bien chétive en présence de ces magnifiques travaux, de cette merveilleuse transformation. D'une part, nous voyons des compilations de pièces puisées aux archives de la marine et des affaires étrangères, comme l'*Histoire de la Marine* d'Eugène Sue, véritable mosaïque de rapports et de documents assez bien agencés, mais placés sans commentaires à la suite les uns des autres, ou de petites histoires comme celles de MM. Guérin et de Lapeyrouse-Bonfils en France, de James et du capitaine Pellembrenton en An-

gleterre, racontant qu'à telle époque tant de vaisseaux français ont rencontré tant de vaisseaux anglais, et qu'après un engagement qui a duré tant d'heures, une des flottes a battu l'autre et lui a fait éprouver telles ou telles pertes ou avaries. On nous apprend bien aussi le nom des amiraux qui commandaient, le nom des capitaines, le nombre même des coups de canon tirés et les conséquences politiques de la bataille. Mais, à part ces fastidieux détails qui chargent la mémoire sans éclairer l'esprit et exercer le jugement, quel fruit retire-t-on de semblables lectures? La fatigue et l'ennui. Ces historiens, d'ailleurs, se répètent avec une monotonie désespérante; aucun d'eux ne se donne la peine d'aller puiser aux sources, et chaque histoire nouvelle n'est qu'une répétition de la moins mauvaise des histoires qui l'ont précédée, avec quelques variations dans la forme et quelques additions à la fin. M. l'amiral de la Gravière mérite seul, au milieu de ces informes et ridicules compilations, le nom d'historien. Son *Histoire des guerres maritimes de la Révolution et de l'Empire* restera comme une pierre d'attente pour l'avenir; le style en est clair, précis et même élégant, mais parfois détendu et comme sans muscles; la description des batailles s'y développe avec un grand ordre dans les faits et une grande abondance dans les détails. Les lignes de la composition historique y sont apparentes, mais, encore ici, elles ne viennent pas se concentrer vers un nœud unique, se raccorder dans une conclusion générale d'où l'auteur tirera des enseignements pratiques. Cette histoire n'est pas conçue à un point de vue militaire, et les faits n'y sont pas regardés comme des exemples propres à servir de commentaires ou de pierre de touche à des théories anciennement formulées ou nouvellement produites. Il est de plus à regretter que l'auteur se soit borné à décrire l'histoire d'une période aussi courte que celle de la Révolution et de l'Empire, et qu'il ait imité en cela ses devanciers.

« D'une autre part, nous voyons des tactiques ou traités d'évolutions navales, comme les ouvrages du P. Hoste, de d'Orvilliers, de Clerck, de Massaredo, de M. de Verdun, de Charnière, etc., ou des tactiques officielles comme la tactique dite provisoire, vaste et inutile ressasserie de l'ancienne, actuellement distribuée aux timoneries des navires de la flotte. Ces ouvrages sont à la tactique et à la stratégie navales ce que l'*Ecole de bataillon* et le *Traité des évolutions de ligne* sont, dans l'art de la guerre, à la haute tactique et à la stratégie militaires.

« Mais, entre ces deux séries d'ouvrages, pas d'ouvrages mixtes qui tiennent des deux, qui raccordent l'un à l'autre, qui mettent les enseignements de la pratique à côté des raisonnements de la théorie, l'exemple à côté du précepte, ainsi que l'ont fait pour l'art militaire Napoléon et Jomini. Un tel ouvrage manque à notre histoire maritime et à notre tactique navale, et cependant personne ne saurait lui refuser le caractère d'une incontestable nécessité et d'un évident à propos. »

---

HISTOIRE DE FRANÇOIS II (1559-1560) par Ed. de la Barre Duparcq. — Paris, Tanera, éditeur, 1867. 1 vol. in-8° de 300 pages.

Encore un nouveau volume du plus fécond et du plus érudit des écrivains militaires français! Le laborieux directeur des études de l'école militaire de St-Cyr nous laisse à peine le temps de savourer un de ses livres que déjà en appa-